L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 JANVIER 1884. 57me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 3 JANVIER 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an, Renferme deux feuilletons.	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois, Renferme deux feuilletons.	75

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR.

Par J. V. Gourdain, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, bois pour mâts, vergues et wharfs.

M. J. V. Gourdain vendra aujourd'hui, en différents endroits, des pièces de bois pour vergues et wharfs, appartenant à la succession de William Hanson. Voir l'annonce.

Influence du travail des femmes.

On sait ce que nous pensons du travail des femmes. Nous avons, jadis, rompu plus d'une lance, entrepris une croisade en sa faveur. Nous avons toujours considéré, nous considérerons toujours le travail comme le plus beau titre de gloire de notre race, et l'homme ne devrait être estimé qu'en raison directe des services qu'il rend à la société.

C'est surtout la femme que le travail anoblit, quelque situation qu'elle occupe, jeune fille, épouse ou mère; mais c'est surtout, quand nous la voyons passer du foyer domestique à l'atelier, du berceau à la machine, et après avoir nourri l'enfant de son lait, lui donner le travail de ses bras, qu'elle prend, à nos yeux, un caractère grandiose. Malgré le préjugé qui règne encore et n'est qu'un reste de barbarie, nous ne pouvons rencontrer l'ouvrière dans la rue, sans éprouver un sentiment de respect; nous ne pouvons pénétrer dans un atelier de femmes, sans ressentir une vive émotion. Nous en savons bon nombre qui se cachent, quand elles se livrent à un travail manuel, qui jettent un coup d'œil inquiet autour d'elles avant, d'entrer dans l'établissement qui les fait vivre, elles et leur famille, puis, qui s'y glissent furtivement, en courbant la tête, comme si elles allaient commettre une mauvaise action. Si, par hasard, un étranger, un négociant, un journaliste, y pénètre, elles éprouvent un sentiment indicible de malaise, elles voudraient se dérober aux regards. Nous les plaignons sincèrement; elles doivent être bien malheureuses! Il y a, sans doute, quelque chose de poignant, pour bon nombre d'entre elles, dans le contraste cruel qui existe entre leur brillant passé et l'état de gêne, d'infériorité qui leur fait le présent. Nous connaissons leurs souffrances, nous les partageons, mais nous ne comprenons pas le sentiment d'humiliation qu'elles éprouvent; nous les trouvons plus nobles, plus dignes d'amour et d'admiration, sous la bure de l'atelier, que sous la soie et le velours qu'elles portaient, jadis, dans leurs salons. Après avoir été de belles inutiles, il y a de la gloire pour elles à se transformer en travailleuses, à enrichir la famille et la société par leur labeur. Il nous semble qu'elles devraient être fières en rentrant, le soir, au foyer domestique; portanses de la somme qui va, le lendemain, augmenter le confort des êtres qui leur sont chers.

Cette question du travail des femmes, si agitée depuis quelques années, au Sud, en général, et, en particulier, à la Nouvelle-Orléans, est sans cesse remise sur le tapis, elle passionne bien des esprits, elle le mérite, en effet, car l'avenir de la société en dépend, en grande partie. A une époque comme la nôtre, où, grâce aux progrès des sciences physiques et mécaniques, l'industrie manufacturière s'est si étonnamment développée, où elle arrive à tout dominer, le rôle de la femme grandit nécessairement. La fabrique ne peut se passer d'elle. Outre les travaux auxquels elle peut se livrer tout aussi bien que l'homme, il y en a une foule d'autres qu'elle seule est capable d'accomplir convenablement, parcequ', seule, elle a la finesse de goût, la délicatesse de main nécessaires pour les mener à bien; elle devient ainsi un facteur puissant dans le travail national, et son influence sur la société grandit en proportion de ses services.

Il est curieux de jeter un coup d'œil sur son passé, à ce point de vue. Jusqu'à notre siècle, elle ne figurait, dans le domaine industriel—à l'a campagne que dans la ferme, dont elle a, de tout temps, été l'âme, le soutien—à la ville, que dans les ateliers de modes, dans la confection des toilettes féminines. Plus tard, nous la voyons pénétrer dans les magasins, où, derrière le comptoir, elle fait une rude concurrence aux jeunes commis qui, jusqu'aujourd'hui, y avaient seuls trôné; et l'on sait les succès qu'elle y obtient, les services qu'elle rend au négoce. Dans les fabriques, elle tient quelquefois une plus grande place que l'homme. Enfin, la voilà admise dans les bureaux des maisons de commerce, des institutions de crédit et elle commence à jouer un rôle important dans la tenue des livres. Est-ce un signe de déséchance de la société? Nous ne le croyons pas; nous y voyons, au contraire, une preuve des progrès que fait le monde moderne. La civilisation chrétienne a toujours eu pour but d'émanciper la femme, de l'élever complètement à la hauteur de l'homme, d'en faire sa véritable compagne, son égale, sa consolation, son soutien, son conseiller, quelquefois même son guide; il en a souvent besoin au milieu des entraînements de la vie extérieure auxquels elle échappe. A vrai dire, cette élévation, cette ascension constante de la femme est le grand travail des temps modernes et c'est, en grande partie, dans ce but, nouveau dans l'histoire de l'humanité, qu'il nous faut chercher la cause de l'adoucissement graduel de nos mœurs.

Comment la femme en est-elle arrivée là? En prenant, peu à peu, une plus large part dans l'accomplissement des devoirs qu'impose la société; en contribuant, plus que jamais, aux développements des industries modernes; en pénétrant, toujours plus avant, et en plus grand nombre, dans les ateliers, les fabriques, les usines, les bureaux et en grossissant sans cesse son apport dans la production du travail national et de la richesse publique. Comment lui refuser une prépondérante place dans notre état social quand on y voit partout l'empreinte de son activité, le fruit de son labeur; quand même, hors de son intérieur, son véritable empire, elle est presque aussi utile que l'homme lui-même?

OBSÈQUES

—DE—

Mgr l'Archevêque Perché.

Imposante Démonstration.

Vingt mille personnes assistant aux funérailles.

Hier, la Nouvelle-Orléans était en deuil; elle venait de perdre un des plus illustres prélats qu'elle eût jamais eus, un grand esprit, un grand cœur, un brillant écrivain, un admirable orateur, le modèle des prêtres, le plus ardent des patriotes, celui peut-être de tous les étrangers de naissance qui a le plus aimé la Louisiane; et elle a voulu rendre à sa mémoire l'hommage qu'il méritait; elle a voulu lui faire de magnifiques funérailles.

Depuis plusieurs jours, de grands préparatifs se faisaient. Nous en avons déjà donné les détails.

Dans la soirée du premier janvier, veille des funérailles solennelles, les prélats suivants étaient arrivés:

Mgr l'archevêque Elder, de Cincinnati, descendu au presbytère de St Patrick; les évêques Gallagher, de Galveston, Néras, de Houston, évêque élu de Mobile, Mannoci, de Brownsville; tous les trois descendus chez les Rédemptoristes; McCloskey, de Louisville, descendu au presbytère de Ste Thérèse, et Janssen, de Nashville.

Les cérémonies de mardi soir, Matines et Laudes, à l'Eglise Ste Marie de l'archevêché, ont été présidées par Mgr F. X. Leray, successeur du prélat défunt. Le chœur était dirigé par les Rév. Pères Massardier, curé, de Ste Thérèse, et Lami, rédemptoriste.

Les Leçons du premier nocturne ont été chantées par les Rév. Chapuis, curé de St. Vincent de Paul, Dumas, curé de St. Maurice, et Massardier de Ste. Thérèse.

Celles du deuxième nocturne, par les Rév. Pères Pommallier, mariste, Rosenbauer, rédemptoriste, Très Rév. Mittelbron, curé de St. Rose de Lima.

Celles du 3e nocturne, par le Rév. P. Bogaerts, de St-Henri, Durier, de l'Annonciation, et le prélat célébrant, Mgr. Leray, Archevêque élu de la Nouvelle-Orléans.

Hier, dès huit heures et demie du matin, malgré le froid intense qu'il faisait, il s'opérait un assez grand mouvement sur la rue du Canal. Des députations de sociétés catholiques et de bienfaisance arrivaient de tous côtés, pour prendre rang dans le cortège. Nous y avons remarqué des délégués des sociétés d'abstinence totale, de bienfaisance Hibernia, de l'ancien ordre Hibernia, de la société du Pélican, Française, des jeunes gens de Lafayette, des Fils de la Louisiane, de St-Maurice (très nombreux), des sociétés des Bouchers, de l'Union Française, Portugaise, New Lusitanos, Jackson, Commis, Garçons Restaurateurs, Culinaire, des Scrèwmen. Etaient aussi représentés les vétérans de la guerre de Mexique, la division de l'armée du nord de la Virginie, de l'armée du Tennessee, et la grande armée de la République.

A 9 heures et quelques minutes, le cortège partit, ayant en tête le général G. T. Beauregard, grand marshal, accompagné du col. C. E. Girardey, grand marshal assistant, et suivi des aides à cheval suivants: jgs Alfred Roman, P. B. O'Brien, C. T. Soniat, J. J. Mellen, G. Pitot, Frank Roder, E. H. McCaleb, C. A. Larendon, J. B. Lallande, E. C. Villeré, E. Conery jr, Numa Augustin.

Les orphelins des asiles étaient stationnés sur la rue Esplanade, attendant l'arrivée de la procession. Ils ont pris rang immédiatement après l'artillerie légère de la Louisiane, le régiment d'artillerie d'Orléans, et autres corps de milice sous le commandement du Col. G. Legardeur. Marchant en colonne serrée, sur un *front* de dix-huit à vingt, cette masse d'orphelins et d'orphelines, conduite par des sœurs de Charité, du Mont Carmel et de Ste Croix, offrait un spectacle attendrissant, surtout aux yeux de quiconque savait quel amour profond leur avait voué le prêtre, aux restes duquel ils faisaient un si gracieux et si glorieux cortège.

Venait ensuite la société de St. Vincent de Paul, puis le clergé:

Porte-croix, acolytes, Enfants de chœur, Frères des écoles chrétiennes, Frères du Sacré-Cœur, prêtres séculiers du diocèse et des diocèses environnants; prêtres appartenant aux ordres religieux du diocèse, en amples et marchant deux à deux, chanoines portant la mosette; administrateurs des diocèses vacants, en chape noire; prélats venus pour assister aux funérailles, marchant par ordre de consécration, portant la chape noire et la mitre blanche; l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans, entouré du prêtre assistant, des diacres et des sous-diacres d'honneur et d'office.

Le char funèbre; les porteurs du poêle étaient, pour le clergé: le Très Rév. Th. Butler, Société de Jésus; Tr. Rév. J. Bigot, Mariste; les Rév. R. Vallée, Rév. B. Langlois, Tr. Rév. Frain, Tr. Rév. Ch. Ménard, Tr. Rév. V. Vérina, Rév. L. P. Thevis, C. Jacquet, F. X. Couppens, Tr. Rév. Mittelbronn et G. Raymond; pour les laïques: MM. Hon. E. Bermudez, Dr Ch. Faget, J. Conelly, Alex. Robert, Hon. T. Semmes, W. J. Castel, Hon. Ch. Gayarré, O. de Armas, Dr J. H. Lewis, Vte Paul D'Abzac, Ant. Carrière, Numa Dufour; tout le corps consulaire ayant à la tête M. le vicomte Paul d'Abzac, consul général de France; MM. Krustnicht, consul d'Allemagne; comte Marefoschi, d'Italie, Martinez, de la Colombie et du Venezuela; Bergston, de Suisse; Quintero, de Costa Rica; Von Meysenburg, d'Autriche-Hongrie; Dapas, du consulat de France; Solis, consul d'Espagne, et Landauer, de Belgique.

Les différentes sociétés mentionnées plus haut. Enfin, Son Honneur le Maire de la Nouvelle-Orléans et tout le Conseil Municipal en voitures.

C'est dans cet ordre que le cortège entra à la Cathédrale: L'Eglise métropolitaine offrait, en ce moment, un imposant spectacle.

Une immense draperie noire s'étendait derrière le grand autel, et en faisait ressortir l'élégante structure et le brillant luminaire. Au-dessus, sur une large bande noire, moiré également, brillait, en lettres d'argent, cette belle inscription: *Serve bone et fidelis, intra in gaudium domini tui* (bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur). Le tout était surmonté de festons à franges d'argent.

Les colonnes de marbre qui supportent l'édifice, étaient également tendues de noir, avec franges blanc et argent. Le trône et la chaire étaient décorés dans le même style, et, entre chaque colonne, on voyait une couronne de cyprès d'où s'échappait un crêpe violet. Chaque colonne latérale était décorée d'une bannière noire, à franges d'argent portant une des devises suivantes:

A gauche du spectateur,	A sa droite,
Honneur de la Louisiane,	Trésor de charité,
Fort ceux des opprimés,	Zèle pour la justice,
Lumière de science,	Modèle du citoyen,
Défenseur de la foi,	Père des pauvres.

Aucune flatterie dans ces titres. Le prélat défunt les méritait tous également. Seulement, sa modestie les eut repoussés durant sa vie. La tribune, l'orgue, les confessionnaux, les quatorze statues du chemin de la croix étaient, de même, tendues de noir.

Tout est ensemble fait le plus grand honneur à M. Hombrecht, qui a fait les dessins et tracé les plans, ainsi qu'à l'habileté et à l'activité de M. Bélat qui les a exécutés. La Cathédrale restera ainsi décorée pendant quarante jours.

Le catafalque, construit dans la soirée du Jour de l'An, était d'une charmante simplicité. Des fleurs, rien que des fleurs; des candélabres, des cierges rouges, des camélias panachés se détachaient par centaines sur un fond compact de verdure: ornement gracieux du aux Dames du Sacré-Cœur, qui avaient fait, à cette intention, ravager toute leur propriété du Grand Côteau.

Les Evêques et tout le clergé, se composant d'environ cent cinquante prêtres, prirent, avec peine, place dans le sanctuaire, autour du caveau, dont l'ouverture était recouverte d'un large plancher.

Dans la tribune, à droite de l'autel, se trouvait le chœur des prêtres, chargé d'exécuter le Plainchant; dans celle de gauche, les différents ordres de religieuses telles que Sœurs de Charité, Sœurs de l'Adoration perpétuelle, Sœurs de St Joseph, Sœurs de la Miséricorde, Sœurs de Ste Croix, Sœurs de tiers ordre du Mont Carmel.

Les Sœurs de l'asile Ste. Marie, suivies de leurs chers orphelins, avaient pu trouver place dans l'église métropolitaine. Les orphelines, pour ne pas rester exposées aux rigueurs du froid intense qui s'était déclaré, la nuit, avaient été obligées de rentrer immédiatement dans leurs salles, précédées de leurs sœurs directrices.

Aussitôt commença la grande solennelle de Requiem.

C'était Mgr F. X. Leray, successeur de Mgr Perché, qui officiait. Il avait, pour prêtre assistant, le Tr. Rév. Père G. A. Rouxel; pour diacres d'honneur, les Tr. Rév. Durier, de la paroisse Annonciation, et Delacroix, curé de Baton Rouge; pour acolytes, les Rév. Kenny et Lambert. Les Rév. P. Healy, Massardier, Houdard et Jobard avaient, dans le trajet de l'évêché à la Cathédrale, porté les flambeaux, la mitre, le livre, l'encensoir.

La messe commença par le Requiem, exécuté en plainchant par le chœur des prêtres, placé audessus du sanctuaire. Il fut suivi du *Kyrie Eleison*, de la grande messe de Weber en mi bémol, par le chœur ordinaire de l'église métropolitaine, sous l'habile direction de l'organiste, professeur Kitzinger. Puis vint le chant du *Dies irae*, par le chœur des prêtres.

Après l'Evangile, le Tr. Rév. Rouxel, monta en chaire et prononça l'allocution suivante, qui n'est qu'un touchant et solennel adieu au prélat qui allait descendre dans la tombe.

In memoria æterna erit justus (P. III.)
Ps mémoire du juste sera éternelle.

Messeigneurs,

Bien-aimés Confrères,

Très-chers Frères,

Nous sommes assemblés pour prier pour le repos de l'âme, et honorer la dépouille mortelle de l'illustrissime et Révérendissime Napléon Joseph Perché, Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

La mort, qui ne respecte personne, a enfin triomphé de cette nature si robuste; le cœur se bat plus dans cette vaillante poitrine. Pour lui, les luttes, les combats de la vie sont finis, sa belle âme s'est envolée vers le lieu de son repos ..... Oui, Dieu, M. F., a rappelé à lui notre cher et bon Archevêque. Il n'est plus, Celui qui était l'illustre pasteur de ce beau diocèse, Celui qui, depuis si longtemps, a occupé une si large place dans le cœur de tous, comme le prouve si hautement la touchante démonstration de ce jour.

En ce moment, M. F., il me serait impossible de retracer la vie si remarquable de cet illustre prélat. Il faudrait un long discours..... et aussi une voix plus éloquente que la mienne.

Aujourd'hui nous ne pouvons que confondre nos prières, nos regrets et nos larmes;—Ah! oui, il faut que le cœur de chacun de nous qui saigne, car il a été profondément touché, et il a besoin de s'épancher dans un dernier et solennel adieu.

Tout d'abord pour vous, Messeigneurs, illustres prélats qui avez quitté vos diocèses pour venir rendre honneur dans cette cérémonie auguste et Vénérable Eglise des Etats Unis. Oui, aujourd'hui, pour vous, c'est le jour d'adieu à celui de vos plus illustres frères dans l'Episcopat, l'illustre par son intelligence, ses talents, ses vertus, son zèle pour la propagation de notre Sainte Religion, vous dédommagerait à l'avenir, tout jours aussi étroitement par sa foi et par son cœur à l'autorité suprême de l'Eglise, d'abord à Pie IX, de si sainte mémoire, et puis à la gloire Pontife Léon XIII, si glorieusement régnant.

Aujourd'hui c'est l'adieu de nous tous, frères bien-aimés dans le sacerdoce, à Celui qui fut moins notre Supérieur hiérarchique, que notre père et notre ami, notre exemple et notre modèle en zèle, en piété, en charité..... à Celui qui fut pour nous tous et en toute occasion le bonté, la douceur personnifiée.

Non, non ne verrons plus cette belle et noble figure, que nous étions si fiers de voir à notre tête..... qui pendant tant d'années, comme prêtre et comme Evêque, a été la gloire et l'honneur du Clergé! Ah! chère Hélène, dans le sacerdoce, au milieu de cette affliction qui nous frappe, c'est du moins pour moi une consolation d'être vraiment interprète pour lui dire une dernière fois combien tous nous l'aimions, nous le vénérions!

Aujourd'hui c'est le jour d'adieu de toutes les ailes de tous les fidèles de ce grand diocèse, qui vient de perdre Celui qui a si bien suivi l'exemple du Divin Maître, le vrai pasteur des âmes.

Aujourd'hui c'est le jour d'adieu de la Louisiane à Celui de ses fils le plus dévoué! Oui, l'Etat de la Louisiane, que je vois aujourd'hui si noblement représenté dans cette assemblée, lui devait cette dernière marque d'estime, de reconnaissance et de sympathie ..... Le cœur du vrai patriote ne bat combien de fois n'a-t-il pas battu en élans généreux, pour la première patrie, la France, sans doute, mais aussi pour la seconde patrie, celle que j'appelle la fille en quelque sorte de la France, la vraie patrie de ses aînées et de ses travaux, la chère Louisiane!

Combien de fois, en vaillant soldat toujours sur la brèche, a-t-il défendu cette patrie adoptive par sa parole éloquente, sa plume si vaillante, si pleine de zèle, peut-être, par sa fermeté, son courage, son attitude noble et digne dans toutes les circonstances..... Ah! je ne puis en dire plus long..... Ces choses la seront dites, et resteront comme un souvenir ineffaçable dans l'Histoire de la Louisiane.

Aujourd'hui c'est le jour d'adieu des pauvres et des orphelins à Celui qui était pour eux un véritable Père..... Oui, M. F., Dieu avait mis dans ce cœur, accessible à tous les élans de grand courage et de vrai patriotisme, Dieu avait mis dans ce cœur d'élite, de ces affections, de ces ardeurs tonnantes, décondant de la vraie charité pour le faible, le pauvre, l'orphelin et les pauvres désolations de ce monde.

Ah! M. F., quel cœur grand, large et généreux! Comme il était peu fait pour comprendre les choses petites, les intérêts étroits et mesquins de ce monde!..... Combien il a dû souffrir, dans les dernières années de sa vie, lorsqu'il s'est trouvé en contact avec les cœurs durs, les rigueurs, les exigences d'une nature froide, froide que son cœur si généreux n'avait jamais pu prévoir.

Oui, Monseigneur, vous avez souffert. Dieu, si prodigue envers vous en grâces et en dons de toute sorte, ne vous a pas ménagé les chagrins et les amertumes..... Mais tout est fini maintenant. Oui, Monseigneur, dormez en paix, dormez de votre bon sommeil, du sommeil du juste ..... Les intérêts de votre Diocèse sont en mains sûres. Le Vénérable Evêque à qui incombe la tâche difficile de vous remplacer le sait, aussi, et sous la sagesse plus que nécessaire de zèle, de vertus et de courage ..... les chagrins et les amertumes ne lui manqueront pas, à lui non plus; mais, du haut du ciel, vous veillerez sur lui, vous prierez pour lui, et vous bénirez ses efforts et ses travaux.

Et maintenant adieu, Monseigneur, ou plutôt au revoir; oui, au revoir, un jour, dans cette belle patrie du ciel, dont la pensée fait, au milieu de nos peines, notre consolation, notre courage et notre espérance:

Oui, Monseigneur, au revoir!

Aigai soit ij.

A l'offertoire, *Pie Jesu*, de Beethoven, chanté d'une voix vibrante et émue, par Mlle. P. Régina Frémaux.

Vint ensuite le *Sanctus*, de Farmer, par le chœur de la Cathédrale, puis un *Pie Jesu*, de Miedermeyer, par M. Von Hoffien dont tout le monde connaît la valeur artistique et la voix.

Enfin l'*Agnus Dei*, chanté par le chœur, était tiré de la messe de St. Louis, de La Hache.

Mgr l'archevêque Elder, de Cincinnati, monta alors en chaire.

"Celui qui repose devant nous, dit le prélat, n'a pas besoin de nos éloges; il ne les attend que du Souverain Juge qui a été témoin de ses travaux; il ne nous demande que nos prières.

Quant à nous nous avons besoin des exemples de ceux qui nous guident, pour élever nos cœurs et assurer notre marche." Et, présentant alors la vie de l'archevêque défunt, comme le modèle de ses ouailles, il fit un rapide tableau des vertus qui le distinguaient. Son esprit de prière, son esprit de charité, de son zèle pour la défense des droits de l'Eglise. "La cause de l'Eglise de Dieu est celle des droits de l'homme contre les usurpateurs."

Après avoir résumé les travaux apostoliques de Mgr Perché, et rappelé son arrivée parmi nous, pour la Louisiane, il s'est écrié: "Que ma mémoire reste donc parmi le peuple et que l'Eglise pleure encore son lounge!"

Il est descendu de la chaire au milieu de l'émotion générale produite par cet éloquent discours, que le manque de temps et d'espace nous empêche de traduire en entier.

Les cinq absoutes furent faites; la première par l'Archevêque Elder; la seconde, par Mgr McCloskey, évêque de Louisville; la troisième, par Mgr Gallagher, de Galveston; la quatrième, par Mgr Jansen, de Natchez; la cinquième et dernière, accompagnée du chant du Libera, par Mgr Leray.

Quatre hommes soulevèrent alors les planches qui recouvraient le caveau, creusé dans le sanctuaire, à droite de l'autel, aux pieds mêmes des évêques qui assistaient à la cérémonie.

L'émotion était profonde quand, au son d'une lente et lugubre psalmodie, huit prêtres, représentant le clergé séculier et régulier du diocèse, enlevèrent le cercueil et le livrèrent aux fossoyeurs qui se tenaient au fond du caveau. On le glissa lentement sous la voûte qui est longue et profonde, et les travaux de maçonnerie commencèrent. Le clergé se retira lentement, sortit par le grand portail, et, précédé de la milice, suivi par les sociétés qui avaient fait partie du cortège au commencement de la cérémonie, il rentra silencieusement dans l'archevêché.

Toute la journée, la foule n'a cessé de remplir la Cathédrale. Tout le monde voulait jeter un coup-d'œil sur le caveau où reposent désormais les restes de l'homme que, pendant plus de quarante années, l'on a tant aimé, estimé et vénéré. Ce n'est que vers la chute du jour que le silence et le désert se sont faits autour de cette grande tombe.

Théâtre de l'Opéra.

L'année s'est bien ouverte, le bénéfice de l'Union Française et des naufragés Bretons a été réussi sous tous les rapports. Une de plus belles recettes de la saison, un programme qui a tellement été du goût de la salle que chacun est resté fidèle à son poste jusqu'à minuit et quart, l'heure du dernier baiser de rideau.

Nous aurons à parler de cette soirée dans notre Bulletin de dimanche, et ce nous sera un plaisir de noter certaines parties de ce programme dont l'exécution a été des plus satisfaisantes.

C'est ce matin, si rien n'est changé, que M. Défossez part avec sa troupe pour la Havane. On nous promet de nous faire parvenir promptement des détails sur l'accueil qu'ils auront rencontré là-bas, si il l'effet produit et le résultat pécuniaire obtenu. Nous n'avons pas besoin de dire que notre plus grand désir est que ces nouvelles, attendues par nous avec le plus vif intérêt, soient toujours bonnes.

Nous avons reçu hier des cartes de divers artistes auxquels nous adressons notre remercîment pour ce bon souvenir. Il nous sera matériellement impossible de leur faire tenir notre carte avant leur départ, et en leur en offrant nos excuses nous les prions de croire que nos meilleurs souhaits les accompagnent. Nous l'espérons bien, c'est au revoir, et non pas adieu que nous leur disons.

P. S.—Au moment où nous terminons ces lignes M. Défossez nous annonce que MM. Lestellier, Bonhivert, Mangé et Mme Jonanny, qui s'étaient engagés, nous dit-il, ainsi que les autres artistes, à se rendre à la Havane, refusent absolument de partir, et cela, à la dernière heure, alors que toutes les dispositions avaient été prises pour ce départ et que le prix des passages avait même été déjà déposé.

Nous ignorons ce qui a pu décider les quatre sujets en question à un refus qui entraîne des conséquences si graves pour un nombreux personnel. Nous voulons espérer encore qu'une entente interviendra entre les artistes et leur Directeur, et que la campagne de la Havane sera ainsi rendue possible à celui-ci qui a des raisons de croireque là est un moyen de réparer les pertes par lui subies.

GRAND OPERA HOUSE.—Le public était nombreux et tiré hier soir au Grand Opera House. Ceux qui ont bravé le froid exceptionnel et'si vite venu, ont dû s'en féliciter.

En effet, Mlle Modjeska a obtenu dans *Frou-Frou* un succès extrêmement accentué et surtout très mérité. Dans presque toutes les scènes de cette charmante création de Meilhac et Halévy elle arrive à des effets profonds, et cela sans jamais donner dans l'emphatique, en dédaignant les ficelles, les trompe-l'œil, en se maintenant dans les limites de l'art pur.

Nous nous proposons d'écrire dans notre bulletin artistique de dimanche une appréciation de cette comédienne dont les progrès ont été immenses durant les quatre ou cinq dernières années, et qui, à cette heure, est un incontestable talent.

En attendant nous engageons le public à suivre la série des représentations qu'elle donne cette semaine et la semaine suivante. Nous lui affirmons qu'il entendra un répertoire choisi avec goût, qu'il aura à y applaudir une artiste de très haute valeur, entourée d'une des troupes américaines les plus remarquables comme ensemble que nous ayons jamais eues depuis longtemps. C'est donc au revoir que nous disons, comme critique, à Mme Modjeska.

Ce matin *As you like it*, et ce soir seconde représentation de *Marie Stuart*, de Schiller.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—M. Lytton Sothern rend doublement hommage à son père, en jouant le répertoire de celui-ci, et en le rappelant d'un façon frappante par l'accent, par l'extérieur, par la composition du personnage, par le talent enfin.

L'engagement trop court de M. Lytton Sothern fera époque ici; on regrettera qu'il n'ait duré qu'une semaine. Et à coup sûr, quand il nous reviendra non seul nom suffira à faire recette.

Les trois pièces dans lesquelles il a paru: *Brother Sam*, *A Nervous Man* et *Dundreary* ont été trois succès éclatants.

Ce soir, *Dundreary*.

Samedi, pour la dernière représentation de l'artiste, deux comédies qui sont deux perles de son répertoire: *David Garrick* et *A Regular Fix*.

THEATRE ST-CHARLES.—La vogue du *Voyage en Suisse* ne se ralentit pas. Le cauchemar de cette extravagance, pleine de mouvement et d'esprit, est de ceux qui sont faits pour attirer le public, mais il gagne encore en valeur par le diable au corps qu'y déploient les frères Hanlon. Par malheur leur engagement finit samedi soir.

L'opinion de l'éminent Dr R S. Stuart.

Président de l'Hôpital Maryland, de Baltimore.

" " J'ai fait usage du **Celdon's Liquid Beef Tonic** pendant plus d'un an. Il réunit les vertus de la nourriture et celles d'un *tonique remarquable*; et je sais certain qu'il *sauvé la vie* à bien des personnes dans des cas où *d'autres médecines* sont restées sans résultat. (Souvenez-vous du nom COLDEN.—N'en prenez pas d'autre).

☞ Après une absence de bien des années, M. Duncan Blanchard, fils de notre estimable concitoyen T. Bailly-Blanchard, est revenu à la Nouvelle-Orléans pendant quelques jours en famille. Le séjour de notre excellent ami ne sera pas de longue durée parmi nous, ses affaires le rappelant bientôt à New-York. La visite de M. Blanchard ne nous a pas laissé indifférent, car bien souvent notre pensée se reporte sur au sympathique personne, bien souvent nous éroquons le souvenir de bons moments passés ensemble.

Levêque & Jourdan.—Ces messieurs, ainsi qu'on en verra l'avis plus loin, viennent de former une société pour l'exploitation des affaires de courtage. Leur bureau est situé rue de la Douane, 9. Ils se recommandent au patronage de leurs amis, certains qu'ils sont, de s'en montrer digne par les soins consciencieux qu'ils consacreront aux affaires à eux confiées.

Banque Nationale Mutuelle.—L'époque actuelle est celle que choisissent nos institutions financières pour mettre sous les yeux de leurs actionnaires et du public en général, un tableau détaillé de leurs ressources et de leurs obligations. Le tableau de la banque qui nous occupe est, disons-le, des plus flatteurs pour MM. Jno T. Hardie, Pierre Maspéro et Joseph Mitchel à la sagacité et à la prudence desquels est due la brillante situation de la banque. Mieux que nous, les chiffres de l'actif et du passif diront au lecteur que la Banque Mutuelle Nationale prend rang parmi les plus sûres et les plus justement considérées de nos institutions financières.

Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans.—Nous publions aux **Actes de Société** de jour, l'exposé semestriel de la situation financière de cette institution. Les chiffres parlent d'eux-mêmes et sont éloquemment de faire éclater l'excellent conseil d'administration à la tête duquel sont MM. Albert Baldwin et Wm Palfrey.

Banque du Canal.—Cette banque, plus généralement connue sous le nom de "New Orleans Canal & Banking Company" vient de clôturer ses affaires de 1883; et, au lieu de publier, comme elle le fait d'ordinaire, un simple état de situation, elle a publié, en vertu des dispositions du code du commerce, un bilan complet de ses opérations. Nous ne pouvons qu'en féliciter les actionnaires pour la sagesse et la prudence dont ils ont fait preuve dans la conduite des affaires de l'institution.

Horsford's Acid Phosphate,

Médicament précieux.

Le Dr W. H. PARKELES, de Toledo, O., dit: "J'ai prescrit "l'Acide" dans bien des cas, et suis parfaitement convaincu que c'est une précieuse addition à faire à notre liste d'agents médicinaux.

On écrit à la *Gazette de Lausanne*:

"Un phénomène rare sur notre lac a été observé, vers six heures du soir, par l'équipage du bateau à vapeur *le Jura*, dans les environs de Nyon. Les feux Saint-Elme dont apparu sur les mâts et les cordages du navire; ils se présentaient sous la forme de flammes brillantes, comparables à belles de beca de gaz qui semblaient jaillir des parties saillantes et des cordes du gréement.

"Le phénomène électrique a eu un éclat singulier, car, au moment de son plus beau développement, le pilote du *Jura* estime qu'il y avait une trentaine de flammes visibles simultanément. Quelques instants après cette apparition, le bateau s'est enveloppé par une violente averse de neige.

Pour purifier les vêtements et la toilette, désinfecter les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute.

Décédé, hier soir, à onze heures et demie, CHARLES BOISBLANC, âgé de cinquante-cinq ans. Les amis et connaissances des familles Boisblanc, Darcantel et Soulat sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à quatre heures et demie. Le convoi partira de sa dernière résidence No 260 de la rue de l'Esplanade.

Décédé hier, mercredi, 2 janvier 1884, à 4 heures et demie du matin, à l'âge de 45 ans, OSCAR J. FORSTALL. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui jeudi, 3 janvier 1884, à 3 heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue St. Louis No. 122.

Décédé hier, à 7 heures et demie du matin, à l'âge de 57 ans, BERTRAND FICHET, natif de France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures. Le corps est exposé dans l'allée Lubo, près des Abattoirs.

De la part de sa sœur.

Décédé, hier, à 3 heures du matin, à l'âge de 56 ans, OVIDE GAILLARDET, natif de cette ville. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi mortuaire partira de sa dernière résidence No 118 rue Bourgogne, entre St. Louis et Toulouse.

De la part de sa famille.

Décédée mercredi, 2 janvier 1884, à 7:50 P. M., Mme JULES J. D'AQUIN, née Marie Guez, à l'âge de 42 ans. Les amis et connaissances des familles D'Aquin, Sarpy, Guérin et Desdunes sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, 450 rue Dumaine.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Société Française d'Assistance Mutuelle de la Ville de Jefferson.

L'élection annuelle des officiers de cette société qui doivent servir pendant l'année 1884, aura lieu DIMANCHE, 5 janvier, à son local ordinaire.

Le scrutin sera ouvert de midi à 7 heures du soir. Ne seront admis à voter que ceux qui auront réglé leur compte avec le collecteur. Les retardataires n'exposeront, sans aucun doute, d'accompli ce devoir.

Par ordre du Président.

J. H. NEGUELOCA, Secrétaire.

30 déc—3f

Avis aux consignataires.—Avis.—Le vapeur français le "MARSEILLE", commandant Kinelan, venant du Havre, d'Anvers et de Bordeaux, consignataires, recevra le déchargement de sa cargaison au Poteau No 43, Quatrième District, ce matin, 3 janvier, à 7 heures.

Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en Douane et de s'occuper de la réception de leurs marchandises, autrement elles seront envoyées aux magasins à l'entrepôt aux risques et frais de qui de droit.

Aucune réclamation pour avaries à la marchandise ne seront reconnues à moins qu'elles n'aient été constatées sur la Levée avant la livraison de celle-ci.

Il est nécessaire de se munir d'un ordre pour la livraison des marchandises, lequel sera accordé à nos bureaux sur le versement du fret.

FORSTALL, CLAYTON & CO.,
Agents.

3 janv 2f 1re Commune.

Avis de société.—A partir de cette date et sans la raison LEVÊQUE & JOURDAN, les soussignés ont formé une société pour l'exploitation d'affaires de courtage, au No 9 de la rue de la Douane. Ils solliciteront respectueusement le patronage de leurs amis.

JOHN B